

Prédication du dimanche 16 mai 2021 — Pasteur Rudi Popp

Dieu fera du neuf

Jérémie 31, 31-34

Face aux bombes qui explosent à Gaza et aux roquettes tirées sur Tel-Aviv, où est donc passée cette nouvelle alliance que Jérémie promettait il y a plus de vingt-cinq siècles ?

Ce serait une erreur de penser d'emblée que la nouvelle alliance dont il est question dans ce passage concerne celle qui sera nouée à partir de Jésus-Christ. Le projet de nouvelle alliance formulé par Dieu à travers Jérémie est explicitement adressé à la maison d'Israël et la maison de Juda. Le partenaire de l'alliance « nouvelle » demeure celui de l'alliance originelle ; il faut bien souligner que Jérémie n'invente pas le christianisme, dans son sermon de consolation.

En effet, chers amis : trancher une nouvelle alliance n'est pas un acte unique dans la Bible. Il n'y a pas que deux alliances dans la Bible, l'ancienne et la nouvelle, consignées dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Selon différentes théologies d'alliance, on peut citer d'abord l'Alliance que Dieu a scellée au Jardin d'Éden avec Adam, le Terrien, et Havva, la Vivante, à qui il confiait la terre. L'humanité étant toutefois devenue ingérable, le récit biblique déclenche le déluge : sauvée par l'arche de Noé, l'humanité reçoit une nouvelle Alliance passée avec Noé et ses fils, symbolisée par l'arc-en-ciel.

Lisant plus loin dans le livre de l'Exode, on pourrait aussi considérer comme l'alliance originelle celle conclue avec les pères, celle de la libération d'Égypte. Dans cette logique, la seconde est provoquée par la catastrophe de l'Exil — Exil qui sanctionne, selon Jérémie, l'infidélité d'Israël. Ce qui est encore souligné, c'est que l'alliance originelle a été rompue. Il s'agit encore de viser à une alliance nouvelle, indéfectible.

Et selon Jérémie, c'est comme si l'alliance originelle avait eu une sorte de défaut qu'il faut rattraper : quand il évoque l'alliance avec les pères, c'est comme si « le cœur n'y était pas », bien que Dieu ait bien « pris les pères par la main ». Jérémie évoque l'image d'un parent qui tire par la main son enfant qui traîne des pieds et ne veut avancer. C'est comme si Dieu avait tiré des hébreux pour les faire sortir de l'esclavage, mais qui ne cessent pas de murmurer et de récriminer.

Nous mesurons dans ces alliances successives dont la Bible fait état l'in vraisemblable foi obstinée de Dieu, qui sans cesse pardonne, reconstruit, et espère. Qui essaye d'inspirer la bonne manière de s'entendre, de se comprendre, et d'établir une relation de confiance. Comme s'il s'acharnait à poursuivre les hommes, génération après génération, pour leur faire du bien, malgré eux. Et entre les lignes, nous lisons cette déception de Dieu, bafoué,

comme un partenaire trompé et délaissé, et qui ne cesse pas de rêver un futur avec son conjoint, sa communauté d'auditeurs. Pour quand ?

Or les promesses dont parle Jérémie ne sont pas écrites simplement au futur, pour la fin des temps. La traduction en français est trompeuse dans les passages de la Bible hébraïque traduits au futur. Puisque les verbes hébreux ne se conjuguent jamais au futur mais à un temps appelé « l'inaccompli », qui évoque indistinctement tout ce qui n'est pas encore totalement accompli, ce temps recouvre le présent et le futur à la fois.

Est-ce donc pour le présent ou pour le futur que nous pouvons entendre ce chapitre de la consolation qui est le sommet du livre de Jérémie ? La réponse est dans le texte, elle commence par « Des jours viennent... », des jours, donc, qui sont à portée de main.

Du temps même de Jérémie, ce texte était à lire comme un présent à réaliser. Une sorte de changement d'heure qui dit que le futur, le temps des promesses accomplies, c'est maintenant. C'est pourquoi ce passage de Jérémie est devenu un des passages révélateurs pour les premiers chrétiens, qui ont bien reconnu dans ces promesses de Jérémie ce qui arrive dans le présent en Christ, la « Nouvelle Alliance », le « Nouveau Testament ».

Avec le recul, nous savons que la vision de Jérémie ne peut concerner simplement une nouvelle religion, serait-elle un christianisme idéal, comme la bonne nouvelle du Christ ne concerne d'ailleurs pas seulement ce que nous pensons être le christianisme. Jérémie annonce une nouvelle façon d'associer Dieu à l'humain, qui se trouve au cœur de ce texte :

Je mettrai ma loi au-dedans d'eux,
Je l'écrirai sur leur cœur. [31, 33]

Ce qui est radicalement nouveau dans cette association entre Dieu et l'humain, c'est le caractère individuel de cette nouvelle alliance. La Torah n'est plus donnée à un Moïse pour le peuple, elle n'est plus une lettre figée dans une table de pierre, lourde comme la dalle en marbre d'un tombeau. Mais la Torah, l'orientation, se fait écriture sur le cœur de l'humain. Une écriture vivante, donc, une écriture dynamique. Et même individuelle, puisqu'elle est écrite sur chaque cœur au singulier.

Cette inscription de la Torah dans le cœur de la personne n'est pas comme un fer rouge qui marquerait le cœur de la lettre d'une Loi, ou pire, qui le programmerait selon une unique interprétation de la Loi s'imposant alors à tout cœur.

« Chacun connaîtra l'Éternel » nous dit Jérémie. Cette connaissance n'est pas un catéchisme qui nous serait téléchargé directement au cœur de notre système de conviction. Ce n'est pas le sens de ce mot hébreu de « connaissance », qui signifie une expérience directe, et même intime. « Tous me connaîtront », dit Dieu, du plus petit au plus grand, chacun aura une expérience de Dieu.

Voilà ce dont Dieu rêve, ce qu'il espère et c'est ce que Jérémie nous propose d'avoir comme ambition, personnellement, en communauté, et même dans la politique : ayons confiance que chacun est capable de Dieu !

Encore et encore, Dieu imagine une nouvelle forme d'alliance, une alliance plus intime aussi car elle vient s'écrire au plus profond de nous, elle nous touche au cœur. Oui, Dieu imagine de remplacer ses prescriptions autoritaires par une inscription dans notre chair, nous dirions aujourd'hui dans notre inconscient.

Et il ne sera plus nécessaire de s'instruire les uns les autres. Nous le disons aujourd'hui : la foi, la confiance en Dieu n'est pas quelque chose qui s'enseigne, qui se transmet. On ne croit pas que Dieu est ceci ou cela, mais nous croyons en un Dieu qui croit en nous, même si aucun mot ne peut exprimer le pourquoi de cette confiance. Elle est comme inscrite en nous, mais nous peinons à trouver les mots pour la dire, pour l'expliquer.

Dans cette nouvelle Alliance, chacun est capable de Dieu, non pas par un effort moral ou religieux, mais parce que Dieu fera du neuf. Nous sommes tous capables de sentir ce qui est vraiment juste, de sentir ce qui met notre être et notre monde en harmonie au lieu de les tordre.

Nous pouvons donc y aller sereinement, oser lire dans notre cœur avec sincérité et nous sentir autorisés à y lire la Torah que Dieu lui-même est en train d'inscrire en direct, rien que pour nous. Il y a une incroyable liberté dans ce projet de Dieu pour nous, projet que Dieu réalise dès maintenant en nous donnant une conscience éclairée par son souffle, par sa Parole.

La nouvelle Alliance est un changement de paradigme profond dans la Bible ; son temps est toujours à venir. Aujourd'hui, nous sommes grâce au Christ dans un entre-deux ; la paix que nous vivons par l'Esprit est déjà là, mais elle est aussi encore à venir.

La confiance nous est donnée que Dieu insuffle en chacune et chacun l'Esprit de paix, qui fait vivre ensemble.

Amen !